

convulsait ses traits. On l'eût dit vieilli de vingt ans, en quelques secondes. Ses yeux, à présent, fuyaient les yeux de Gaston qui s'étaient levés sur lui d'un air suppliant.

Au milieu de sa douleur, la surprise du jeune homme à cet vue, fut profonde.

Ce n'était pas là ce qu'il attendait, ce qu'il avait prévu.

Ce père, dont on refusait la fille, aurait dû ressentir et manifester un ordre d'idées tout différent.

Cependant, le vague soupçon, qui venait de traverser l'esprit de Gaston, ne dura pas et fit place à un sentiment tout opposé. Il voulut ne voir, dans l'émotion du duo, que la douleur que sa conduite, indigne en apparence, inspirait à un homme qui était descendu jusqu'à lui, du haut des préjugés de la société ; qui lui avait tendu la main comme à un fils ; qui lui avait proposé une union inespérée, et qui se retirait blessé au cœur par un refus que rien ne pouvait lui faire prévoir.

Ce fut une sensation atroce pour Gaston ; il es dit que la mort la plus affreuse serait douce, en comparaison des déchirements qu'il éprouvait.

— Oh ! pardonnez moi ! fit-il avec des larmes dans la voix. Vous avez été si bon pour moi... Mais vous devez comprendre qu'il faut des motifs insurmontables...

— J'aime Mlle de Kandos de toutes les forces de mon âme... et, pour que j'agisse ainsi, pour que je m'impose cette douleur... pour que je joue ce rôle, qui me révolte et me torture...

— C'est bien monsieur, interrompit le duo lentement et paraissant recouvrer quelque sang-froid. Tentile d'insister... pour aujourd'hui !... Mais il me faudra, croyez-le bien, des explications plus claires... Je ne puis accepter cette situation... Je ne l'accepte pas, non... non, jamais ! — fit-il avec force, et ses doigts crispés déchiraient le tapis étendu sur la table où il s'appuyait. — Nous nous reverrons, monsieur, avant peu. J'aurai à vous parler... et vous aurez à me dire ce que vous prétendez faire.

Gaston fit un geste, que le duo prit pour une réponse négative, et qui n'était qu'un geste de désespoir et de supplication.

— Si, si, reprit le père d'Annette, avec une brusque violence, qui l'arracha tout à coup à sa torpeur, vous parlerez, je vous le jure. On n'a pas le droit de procéder, ainsi que vous le faites, par affirmations vagues, par allusions... incompréhensibles... et que je repousse... Vous me devez des explications... Je les aurai !

Il s'était rapproché du jeune homme, le regard enflammé, la bouche menaçante. Une légère écoumme apparaissait au coin des lèvres.

— A présent, je serais incapable de les écouter... d'y répondre. Je m'attendais si peu à ce qui arrive... J'ai besoin de tout mon sang-froid. Nous nous reverrons.

Il s'arrêta, tira son mouchoir, essuya son visage baigné de sueur.

— Mais en attendant, monsieur, je pense ne pas trop exiger, en comptant, de votre part, sur une discrétion absolue, au sujet de ce qui vient de se passer entre nous.

Gaston crut qu'il lui demandait de ne pas révéler la proposition qu'il avait reçue, le refus qu'il y avait opposé, par ménagement, pour la réputation et la considération de la jeune fille.

— Oh ! monsieur, répliqua-t-il. Jamais on ne saura, je vous le jure... que vous m'avez offert la main de Mlle de Kandos, et qu'à cette jeune fille, digne de tout respect, de toutes les adorations, j'ai fait ce que le monde appellerait l'affront d'un refus...

— Quant à l'explication que vous voulez... quelque oruelle qu'elle soit, je comprends que c'est votre droit de la demander...

que c'est mon devoir de la donner. Pour tout au monde, j'aurais désiré l'éviter. Cet espoir était fou... je viderai le calice jusqu'à la lie... puisqu'il le faut... Ce sera mon expiation. Je suis à vos ordres.

— Cela suffit, monsieur. Je vous ferai avertir... et je compte sur votre parole.

D'un geste saccadé il lui montra la porte, et Gaston sortit, la tête en feu, le cœur serré, presque fou, incapable de raisonner, même de penser ; ne sentant plus en lui même qu'une immense douleur ; ayant complètement oublié de parler de l'intendant Bernard, but principal, pourtant, de sa présence dans cette maison qu'il abandonnait sans espoir de retour, après ce qui venait de se passer entre lui et le père d'Annette.

Quand il fut seul, le duo leva en l'air ses poings formés, avec une sorte de rage désespérée.

— Que sait-il ? murmura cet homme, dont la fortune et le nom faisaient envie à tant de gens, qui n'eussent eu que de la pitié pour lui, s'ils l'avaient vu à cet instant.

— Que sait-il ?... Et d'où ?... Et comment le sait-il ? Ah ! l'honneur l'empêche d'épouser Annette !.. C'est bien clair. Quelle horrible existence que la mienne ! j'ai eu peur... ma tête se perdait... Heureusement qu'il s'est tu... mais cela ne peut durer ainsi. Il faut marcher sur cette nouvelle menace... savoir à quoi m'en tenir, au juste... aviser... et ne pas s'abandonner soi-même. ... Moi... s'il ne s'agissait que de moi... ce serait bientôt fini !... ajouta-t-il d'un ton de sombre résolution. Mais Joanna... mais Annette... Je leur dois le bonheur... ma vie n'a plus d'autre but... Elle l'auront, à tout prix !... Ah ! je ne serai donc jamais pardonné ?... jamais !

Il se laissa tomber sur un siège, mais il se releva aussitôt et sonna violemment.

Un domestique parut.

— Dites à M. Bernard que je désire lui parler.

Le domestique s'inclina et sortit.

Deux minutes après, l'intendant Bernard entra.

## XXII

### LES DEUX COMPLICES

L'intendant regarda le duo avec le demi-sourire qui lui était habituel ; mais le visage de ce dernier était si défait, exprimait une telle souffrance et avait en même temps quelque chose de si menaçant et de si effrayé, que Bernard, ou plutôt Louis Olermont, tressaillit.

— Qu'est-ce qu'il y a donc ? demanda-t-il.

— Voyez si personne ne peut nous entendre.

Louis Olermont ouvrit la porte, jeta un coup d'œil sur le palier, puis, se retournant :

— Nous sommes bien seuls, fit-il.

— M. Lapierre sort d'ici...

— Oui, oui, je sais. Et il est, sur ma foi, aussi, bouleversé que vous. Il a filé comme une flèche, quitté l'hôtel en homme qui aurait le diable à ses trousses, sans voir même Mlle de Kandos qui le guettait à la fenêtre du petit salon du rez-de-chaussée, et qui s'est à peu près évanouie dans les bras de la duchesse.

— Savez-vous ce qu'il vient de me dire ?

— Hum !... Je m'en doute un brin, grommela l'intendant.

— Il a refusé la main d'Annette que je lui offrais, moi, le premier !...

— Et il ne vous a pas parlé de moi ?

— De vous ?... Non !... Qu'avez-vous à faire là dedans ?